

## Ethique et esthétique de l'art biologique

dossier, *Art Press*, n°276, février 2002

*Pourquoi est-ce que les chiens ne sont pas déjà bleus avec des points rouges, que les chevaux n'irradient pas de couleurs phosphorescentes dans l'ombre nocturne de la campagne ? [...] Nous avons appris des techniques qui rendent finalement concevable la création d'espèces végétales et animales selon nos propres programmes. [...] nous pouvons maintenant faire des êtres vivants artificiels, des œuvres d'art vivantes.*

Vilém Flusser, "Curie's Children", (publié en octobre 1988 dans *Art Forum*, repris dans *Ars Electronica, Life Science*, 1999)

Manipulations génétiques, clonage, OGM, de nouveaux mots et de nouvelles réalités sont entrés dans notre quotidien et dans le monde de l'art. Les expositions artistiques se multiplient<sup>1</sup>, présentant côte à côte photographies et arbres clonés. Une distinction nous semble indispensable entre une pratique artistique qui prend la biologie comme sujet, de celle qui la prend comme medium. La première se situe dans des supports des formes et une conception habituels de l'art, la seconde, en proposant des "œuvres d'art vivantes", s'inscrit dans un autre paradigme qui reste à définir, à analyser et à évaluer.

L'art biologique repose non pas sur le vivant mais sur les **mécanismes du vivant** pour reprendre la formulation très pertinente de D. Lestel ; il n'est pas dans l'ordre du métaphorique et du commentaire sur le biologique mais dans le réel, dans **l'acte in vivo**, ce que les anglo-saxons appellent le *wetware*. Les pratiques artistiques sont diverses et plus anciennes qu'on le croit (cf. G. Gessert et le "Parcours"). Ce dossier en propose une première cartographie.

## ART BIOLOGIQUE : QUELLE ESTHÉTIQUE ?

**Annick Bureau**

L'art biologique engendre deux types principaux de discours. Le premier est *technique*. Du plus général au plus spécifique on a ainsi : l'art biologique (E. Steichen, G. Gessert) reposant sur les mécanismes du vivant au sens large ; l'art biotechnologique qui utilise des technologies contemporaines (SymbioticA) ; l'art génétique fondé sur les connaissances et la manipulation des gènes et de l'ADN (J. Davis, B. Ballangée) ; l'art transgénique, c'est-à-dire, pour reprendre la définition d'E. Kac, l'incorporation d'un gène artificiel dans le patrimoine génétique d'un être ou le transfert de matériel génétique naturel d'une espèce dans une autre (J. Davis, E. Kac). Cette approche catégorise les œuvres selon leur processus de fabrication et donne lieu à d'innombrables sous classifications : peintures bactériennes (D. Kremers), clonage (N. Jeremijenko), etc.

Le second type de commentaire, le plus fréquent, est d'ordre *social, politique et éthique*. Toutes ces œuvres questionnent notre système de valeur et prennent position, de manière implicite ou sur la base d'un discours explicite (H. Bunting, N. Jeremijenko).

Si ces deux approches sont essentielles à l'appréhension et à l'évaluation des œuvres, l'analyse s'y limite souvent et laisse de côté un examen d'ordre artistique ou esthétique. Avec un corpus d'œuvres qui reste encore limité et une pratique en cours d'élaboration, il serait présomptueux de vouloir figer des tendances et des formes. Il est néanmoins possible d'esquisser des directions et des traits communs. Nous en avons dégagé sept qui soulèvent des questions nouvelles aussi bien pour l'art que pour la société.

Tout d'abord, la plupart des œuvres relèvent d'un *art de l'invisible*, mais qui n'est ni spirituel, ni religieux, ni conceptuel. C'est un art du non-directement-perceptible tout en étant matériel, qui exige une explication, un texte, complémentaire, pour être totalement intelligible.

De ceci découle le deuxième trait : c'est un *art de la croyance*. La seule manière de "vérifier" les dire des artistes est d'utiliser les mêmes méthodes scientifiques dans des laboratoires identiques et avec les mêmes connaissances. Comme c'est impossible, nous devons "croire" qu'il s'agit bien de ce que l'on nous dit, ou "douter", dans certains cas, compte tenu de ce qu'il est "possible" de faire. Appréhender les œuvres requiert des connaissances, mais cela ne devrait-il pas être aussi le cas pour le citoyen ?

Beaucoup de ces artistes (SymbioticA, G. Gessert, E. Kac, P. Perry, M. de Menezes) portent l'attention sur la nature et le statut des divers éléments du vivant, tout autant que sur la relation de l'humain à la technologie, ou aux modifications que la biotechnologie peut avoir sur celui-ci. Leur approche met en exergue la perméabilité des frontières entre espèces, la continuité qui va du non-vivant aux différents stades de la complexité du vivant. Anti-anthropocentrique, cet *art du continuum* s'étend à une nouvelle classe d'objets (objets semi-vivants de SymbioticA) et d'êtres (organismes transgéniques), posant la question des différenciations, du statut qui leur est accordé et des hiérarchies établies. Il est à cet égard symptomatique qu'aucune création avec des bactéries génétiquement modifiées n'ait suscité une quelconque réaction.

L'art biologique, suivant en cela d'autres pratiques, *remet en cause la séparation* classique entre nature et culture. L'art appartient traditionnellement au symbolique, la nature y est distancée dans un "cadre", transcendée par la pensée et le geste de l'être humain. L'œuvre n'appartient pas à la nature mais à la culture. Ici, elle relève des deux : les papillons de Marta de Menezes sont œuvre, mais ils font *aussi* partie de la nature.

Dans le même temps, certains éléments, largement rejetés par l'art contemporain, ressurgissent là où on ne les attendait pas, comme la *représentation*. Natalie Jeremijenko écrit ainsi à propos de *Touch*, culture de peau humaine, qu'elle ne relève pas, par bien des aspects de l'humain. Il s'agit d'une représentation de l'humain.[...] La biologie peut être de l'ordre de la représentation plutôt que la vie elle-même<sup>2</sup>.

Ça prend du temps 'd'élever' de l'art dit David Kremers, commentant l'élaboration de *Ichthys+pisces*. *Art dans la durée*, l'art biologique présente ce paradoxe qu'il peut être, dans certains cas, mortel et immortel simultanément : le delphinium meurt, mais sa graine repousse ; scellée sous vide et congelée, la bactérie attendra des jours meilleurs pour exprimer un gène artistique ou poursuivre une peinture ; l'hybridome de Paul Perry poursuit sa tension entre vie et mort.

Selon la formule d'Oron Catts et Ionat Zurr de SymbioticA, l'art biologique relève d'une *aesthetics of caring*, d'une esthétique de l'attention, de la responsabilité.

---

<sup>1</sup> *Festival Ars Electronica* ([www.aec.at](http://www.aec.at)) ; *Paradise Now* ([www.geneart.org/pn-home.htm](http://www.geneart.org/pn-home.htm)) ; *Gene(sis), Contemporary Art Explores Human Genomics* ([henryart.org/gene-sis/home.html](http://henryart.org/gene-sis/home.html))

<sup>2</sup> Texte sur le site web de l'artiste, fin novembre 2001.